

Marbre, stuc marbre ou faux marbre ? [2]

Guy VETTER

Voilà une triple question bien intéressante qui peut faire l'objet de visites dans les lieux les plus variés.

2. Le stuc marbre ou l'illusion parfaite

Contrairement à aujourd'hui, le marbre était, hormis les régions de production, un matériau très cher. Un morceau de marbre destiné à Strasbourg, venant d'Italie, passait par la Méditerranée, par Gibraltar pour aller jusqu'à Rotterdam et descendre le Rhin. (Le convoi par la route aurait réduit le marbre à la farine !) L'invention du stuc marbre est italienne (Scagliola), se pratiquait en Italie du nord au XVI^e siècle et se développait particulièrement dans le sud de l'Allemagne, le long du Rhin et du Danube, régions sans marbre.

L'artefact consiste à reconstituer le marbre avec du plâtre (cuisson 130°) et des pigments minéraux. On a pu ainsi décorer des

châteaux et des églises à moindre frais, avec une grande rapidité, accompagnée d'une très haute qualité décorative. Les jeux de symétrie, de couleurs, de formes devenaient infinies (ou n'étaient pas dépendants d'une quantité de marbres définis). L'aspect final est troublant de ressemblance avec le marbre : polissage parfait, même température au toucher, etc.

Le stuc marbre va s'orienter vers une vision chatoyante fluide, s'éloignant volontiers de la nature (pour mieux lui ressembler !) et cherchant à

transcender la matière par un aspect nuagé cher au Rococo. Le plan des diverses réalisations est confié à des architectes ou ébénistes de très bonne renommée.

Les stucateurs travaillent souvent en famille et sont itinérants, car le travail se fait entièrement sur place.

Technique

Le plâtre est mélangé à des pigments et mouillé avec de la colle de peau très diluée. Allongés en formes de boudins colorés, ils sont placés en superposition dans un coffrage de bois et tassés. On débitera



**Stuc marbre de la
chapelle du Château
des Rohans à
Strasbourg
Photo : Guy Vetter**



Stuc-marbre de la chapelle du Château des Rohan à Strasbourg - Photos : Guy Vetter

ensuite comme si on coupait de la mortadelle.

Une variante plus riche réservée au maître stucateur consistera à fabriquer une sorte de «pizza» : sur fond de pâte de couleur dominante, il disposera des morceaux de pâte colorée d'une dureté différente, de grosseurs différentes, de couleurs variées, de pigments purs pour faire les cailloux (brèche) et de pâte liquide pour faire les veines (veine ou fil).

Il pliera le tout pour former une «boule de pain» qu'il pétrira pour obtenir l'effet désiré.

Les stucateurs devenus rares aujourd'hui sont capables de reproduire des marbres avec vingt nuances et couleurs différentes (il faut quinze ans de métier).

Le «pain» sera découpé en tranches encore mouillées et placées directement sur son support (structure en bois), les lacunes seront comblées progressivement. Puis commence le

fastidieux ponçage, alterné avec des rebouchages de plus en plus fins.

Les ponçages se finissent par des polissages avec de multiples pierres (galets) jusqu'à obtention de cette magnifique brillance. Le stuc marbre est enfin ciré et lustré !

Le grand nombre d'heures de travail, les compétences professionnelles expliquent le prix onéreux du stuc marbre.

[A suivre]